NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

52 Nº 4 1925

Saint Alphonde de Liguori, ascète

François JANSEN (s.j.)

p. 193 - 213

https://www.nrt.be/it/articoli/saint-alphonde-de-liguori-ascete-3177

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Saint Alphonse de Liguori, ascète

En retrouvant sur un rayon poudreux de bibliothèque quelque exemplaire des *Gloires de Marie* ou des *Visites au Saint Sacrement*, auquel de nous n'est-il pas arrivé de se retourner soudain, le cœur étreint d'un amoureux regret, vers un passé lointain, lointain... d'où paraissait refluer vers nous, avec le flot des souvenirs heureux, un peu de cette subtile odeur d'encens qui flotte dans l'air sans remous des chapelles ou des petites églises conventuelles? Ils sont rares sans doute, parmi les catholiques, ceux qui n'y ont pas prié Dieu, ou fait leurs dévotions à Notre-Dame, avec les mots mêmes d'Alphonse de Liguori, et dont la dévotion n'ait été façonnée, peu ou prou, par les formes onctueuses et imagées de sa piété, où, jusque dans le climat spirituel propre aux consciences de saints, on devine un climat physique, le sourire d'un ciel immuablement bleu et quelque chose de la lumière ardente où baignent les horizons napolitains.

Peu d'écrits de dévotion ont été autant lus, croyons-nous, que ceux de saint Alphonse de Liguori. C'est que peu d'écrivains ascétiques eurent, au même degré que lui, un talent, de plus en plus rare dans la chaire chrétienne, celui que Kant nous recommande sous le nom de *popularité*. Il consiste, selon l'auteur de la célèbre *Critique*, à dépouiller une doctrine des formes rebutantes d'une scolastique destinée uniquement à en permettre la transmission exacte par voie d'enseignement, pour lui donner le tour vivant et concret que les choses prennent d'elles-mêmes dans un cerveau qui ne perçoit l'idée que sous le haut relief du revêtement sensible. Alphonse de Liguori fit mieux encore qu'enseigner aux âmes la nécessité où elles se trouvent de prier; il leur en montra l'art, avec des mots et des formules qu'elles retiennent et où elles se retrouvent, simples et ardentes comme les vers de ses « *Canzoncine* » dont il composait lui-même la musique, une

musique qui leur valut les éloges d'un maître tel que Tinel... car le saint aima la musique, presque autant que les bouquets de fleurs *i fiori aggiunti*, à la réserve toutefois du *canto figurato*, le *maledetto canto* comme il lui arrive d'écrire, cet art trop mondain qui troublait l'âme de ses religieuses et exigeait la présence au monastère d'un *maestro di canto*...

Un saint populaire, à coup sûr, que saint Alphonse. Ceux même qui ne l'aiment pas constatent avec surprise le fait de cette popularité. Et cependant, à le regarder d'un peu plus près, sa figure moralé paraît plus que médiocrement complexe. Juriste par sa formation intellectuelle, il devient moraliste par la révélation des besoins moraux des âmes, obtenue au cours de ses missions apostoliques parmi le peuple besogneux et délaissé des campagnes. Son siècle et les circonstances historiques où il vécut le condamnèrent au rôle souvent ingrat de controversiste. Dans la seconde moitié du siècle de la « *lumière sans chaleur* », le *saeculum rationalisticum*, comme le baptisa le protestant Cave, saint Alphonse qui le domine de toute la hauteur de la sainteté, joue un rôle nettement défini et dont la Divine Providence a réglé le détail : *à une époque de pensée militante et violemment hostile à toutes les formes traditionnelles de la croyance*, il affirme intrépidement, c'est sa gloire, le *surnaturel* et dans le Catholicisme, nous dirions volontiers, ce qu'il contient de plus catholique : la primauté du Pape, son infaillibilité doctrinale, l'Immaculée-Conception de Marie, toutes vérités, qui furent depuis définies et la médiation universelle de grâce de Marie, qui le sera peut-être quelque jour, à en juger par les tendances assez nettes que manifeste le « sentiment » catholique. A remarquer surtout que la vie et l'activité apostolique du saint coïncidèrent avec une période historique, où l'influence du catholicisme en Europe est au point le plus bas d'une courbe constamment descendante : déistes, matérialistes, jansénistes, gallicans, fébronianistes et défenseurs des

droits régaliens sonnent l'hallali contre l'autorité de l'Église ; les persécutions qu'elle essuie de toutes parts sont telles que le bon saint, par une illusion dont le retour semble périodique parmi les croyants, finit par admettre la proximité du jour du jugement (1). Nous tenions à faire remarquer ce catholicisme si accentué de saint Alphonse ; il rend compte, selon nous, du crédit posthume, sans cesse grandissant, dont il a joui dans l'Église Romaine. C'est son esprit et ce sont, pour une bonne part, ses doctrines qui triomphèrent au concile du Vatican ; elles lui valurent l'honneur d'être, au lendemain presque d'une assemblée dont il fut l'âme, proclamé « *Docteur de l'Église universelle* » (2) par Pie IX ; cet acte, si honorable pour lui, nous paraît aujourd'hui comme la consécration officielle d'un mouvement des esprits qui, en France surtout et parmi le clergé, les avait éloignés de plus en plus du rigorisme et du probabiliorisme, legs empoisonnés du jansénisme national, pour les rapprocher par là même des idées beaucoup plus humaines et plus sûres de l'auteur de la « Théologie morale » (3). Et ce catholicisme si franc explique, lui encore, les défiances réelles, la répugnance, si vive parfois, qu'inspire aux protestants, aux ennemis du surnaturel ou de certaines formes de dévotion catholique, un des saints les plus aimables qui furent jamais, un de ceux qui ont le plus cordia-

(1) *Lettere di S. Alfonso. Parte seconda. Corrispondenza speciale.* Rome, 1887. p. 486 : « *segno che il giorno del giudizio non sara molto lontano* ». — (2) Cfr J. L. JANSEN, C. SS. R. *Le Cinquantenaire du doctorat de saint Alphonse de Liguori* (1871-1921) : *N. R. Th.*, t. XLIX, 1922, p. 294. — (3) Le journal luthérien *Die Christliche Welt* rappelait ce triste passé quand il écrivait, à la date du 1er juin 1890 : « Au cours même de ce siècle, plusieurs évêques français ont cru devoir interdire la lecture des œuvres de Liguori à leur clergé et à leurs séminaristes, » p. 511. Effectivement, la « théologie morale » fut mise à l'index de quelques séminaires. L'évêque de Saint-Claude défendit aux prêtres de son diocèse la lecture de la « *Justification de la Théologie morale du B. A.-M. de Liguori* » de l'abbé Th. Gousset. Celui-ci s'était obligé par vœu à introduire cette Théologie en France ; ce vœu obtint son plein effet.

lement aimé leurs semblables, les plus pauvres et les plus deshérités d'abord. A la tribune des parlements européens, c'est la morale de saint Alphonse qui a été citée pour établir, avec textes à l'appui, l'immoralité de l'enseignement catholique et de ces bruyants débats seuls les naïfs ont pu tirer la conclusion que la casuistique liguorienne corsait notablement les solutions de l'honnête moyenne des moralistes catholiques. Un inconvénient beaucoup plus sérieux, c'est que la science protestante continue à considérer le triomphe des idées liguoriennes dans l'Église catholique comme une preuve de son envahissement progressif par le jésuitisme. Tout récemment encore, le Dr Hans ACHELIS, professeur à l'université de Leipzig, écrivait dans sa « *Kirchengeschichte* », publiée en 1921, ces lignes où le faux côtoye sans cesse le vrai! « Le saint de l'époque de l'*Aufklärung* se voua à des intérêts spécifiquement jésuitiques, au culte fanatique de Marie, à l'infaillibilité du pape et au probabilisme. Les rédemptoristes, fondés par lui, sont une variété (eine Spielart) de l'ordre des jésuites; elle se consacre à l'éducation religieuse du peuple des campagnes », (p. 195). Or, en 1872 déjà, et beaucoup plus catégoriquement, en 1889, dans un rapport confidentiel au ministre bavarois von Lutz, l'apostat Ignace von Döllinger avait loyalement reconnu que les deux ordres « malgré la similitude de leur théologie et de leur doctrine morale » n'avaient pas de lien organique commun, en d'autres mots, que les « rédemptoristes n'étaient point membres de l'ordre des jésuites » (FRIEDRICH, *Ignaz v. Döllinger*, Munich, 1901, t. III, p. 680-681). Rien n'y fait. On continua et on continuera longtemps encore, du côté protestant, à confondre les deux ordres dans une commune animadversion, à leur découvrir de secrètes parentés, à leur reprocher leur ultramontanisme et leur attachement à la thèse morale du probabilisme (1). Les jésuites ne peuvent que regretter

(1) Ainsi se créent et se perpétuent, hélas! les légendes et les préjugés les

pareilles confusions, aussi honorables pour eux du reste qu'elles furent parfois dommageables pour les enfants de saint Alphonse auxquels les unit réellement un commun amour des âmes et de leur unique Sauveur Jésus-Christ.

* * *

Cette rapide esquisse du rôle joué et de l'influence exercée par saint Alphonse dans l'histoire du catholicisme depuis la seconde moitié du XVIII^e^ siècle fera saisir l'intérêt que pouvait offrir une étude approfondie de son ascèse. S'il y a un *esprit Alphonsien*, et la chose n'est pas niable, car par la prédication missionnaire incessante et souvent éclatante des zélés fils d'Alphonse, par leur direction, par leurs œuvres nombreuses et florissantes (1), par l'action discrète du confessionnal il a atteint de très larges couches du peuple catholique; surtout,

plus nuisibles aux progrès de la science. Dans l'*Histoire de l'Église au XIX^e^ siècle* du célèbre professeur F. Christian BAUR, éditée après sa mort par Edouard Zeller, le très protestant auteur de « *Die Philosophie der Griechen* », on peut lire « que par ses tendances et ses maximes, par son obéissance inconditionnée aux supérieurs et au pape *ainsi que par sa doctrine morale*, l'ordre de saint Alphonse de Liguori est l'image fidèle de celui des jésuites. A celui-ci succéda tout naturellement celui-là et on lui permit ce qu'on n'avait pas permis à l'ordre des jésuites ». *o. c.*, p. 126. KURTZ, un autre historien protestant de l'Église, croit même savoir qu'après la suppression de cet ordre par Clément XIV, la Congrégation du Saint-Rédempteur « accueillit dans son sein en rangs serrés les jésuites licenciés » (*Schaaren zersprengster Jesuiten*). Regrettons qu'un esprit de la valeur de Leighton PULLAN ait cru devoir céder au même préjugé dans son livre : *Religion since the Reformation;* les jésuites et saint Alphonse de Liguori sont certainement parmi « *les bêtes noires* » du distingué scholar (*Theology*, vol. VIII, n° 43. Janvier 1924, p. 52). Que vient faire pareille faune en histoire? — (1) Sur l'influence de l'esprit liguorien, en Belgique, on trouvera les renseignements les plus abondants dans un opuscule du P. M. DE MEULEMEESTER, C. SS. R. : *Influences ascétiques de saint Alphonse en Belgique*. Esschen, 1923. Sur cet esprit même voir, entre autres, CET. BERRUTI, *Lo Spirito di S. Alfonso Maria di Ligorio*, 3^e^ éd. Prado, 1896.

il continue, croyons-nous, à pénétrer les masses, et non moins efficacement, par les innombrables ouvrages pieux d'Alphonse lui-même, réédités presque sans intervalles, comptant les lecteurs par millions, et qui, à l'heure actuelle même, n'ont pas cessé d'être « le pain quotidien des âmes pieuses » ; si donc le souffle de cet esprit, un peu partout, passe, en brise vigoureusement surnaturelle, sur les âmes, n'était-on pas en droit d'estimer qu'il devait y avoir également une *ascèse spécialement liguorienne* et, à notre époque de vie, et même de controverse, « spirituelles » intenses, on devine tout l'intérêt qu'il pouvait y avoir à chercher à la définir.

C'est la tâche dont s'est chargé le R. P. Karl Keusch, C.SS.R., il vient de consigner les résultats de ses recherches dans le volumineux ouvrage édité dans la collection « *Studia Friburgensia* », publiée sous la direction des PP. Dominicains, Professeurs à l'université de Fribourg en Suisse : *Die Aszetik des Hl. Alfons Maria von Liguori im Lichte der Lehre vom geistlichen Leben in alter und neuer zeit.* »

A la lumière de la tradition catholique et, plus spécialement, de la doctrine de saint Thomas, l'auteur y étudie les conceptions spirituelles du fondateur de la Congrégation du T. S. Rédempteur. Il en décrit la *genèse,* il en repère avec soin les diverses *sources,* il cherche à en définir l'*essence* et en apprécie finalement la *valeur* durable, tant en elle-même que par rapport à ce qu'il nomme les autres « systèmes » de spiritualité ; œuvre très vaste, très largement conçue et qui, par la façon de poser les problèmes et de les résoudre, dénote incontestablement un esprit doué de belles aptitudes philosophiques. Si l'on tient compte des proportions de l'entreprise qui imposaient à l'auteur l'étude attentive de l'immense littérature édifiante d'Alphonse et de celle consacrée à l'étude de son influence, on se sentira disposé à lui pardonner qu'en certaines matières particulières son information paraisse offrir plus de surface que de solidité. Nous sommes tous excusables

de mieux connaître l'âme et l'esprit de la famille religieuse dont nous sommes, que ceux d'un groupe religieux étranger, et ce fait explique suffisamment que le P. Keusch répète, un peu de confiance, sur la méthode spirituelle de saint Ignace, des formules dont l'emploi, pour stéréotypé qu'il soit, ne compense en aucune manière la radicale insuffisance (1). Le lecteur comprendra que, traitant d'une œuvre de cette envergure dans les limites nécessairement étroites d'un article de périodique, nous nous attachions de préférence aux *conclusions* de l'auteur; fin de l'œuvre, on peut croire qu'elles contiendront la « moelle substantifique » de l'ascèse alphonsienne, son élément *spécifique*, — nous employons l'adjectif à dessein, — celui qui, demain, grâce à une « formule portative », sera intégré à quelque « histoire générale de la spiritualité chrétienne ». En bon philosophe, le P. Keusch a donné la chasse à la « différence constitutive » de l'ascèse de saint Alphonse; très opportunément il a voulu résoudre la question de savoir si sa « doctrine de la perfection chrétienne » trahissait « *une empreinte personnelle* » (*ein persönliches Gepräge*, p. 17). C'était bien le terme où il fallait tendre, car ce sont les « *différences* » qui définissent, en opposant. Mais, à parler franchement, la méthode employée dans la poursuite de la vraie fin nous paraît beaucoup moins heureuse; on peut même douter qu'elle fût apte à y conduire. Car elle consiste dans un rapprochement perpétuel entre les doctrines ascétiques de

(1) Les réserves indispensables sur ce point spécial ont été fort bien indiquées dans un compte rendu substantiel que le P. Is. Vogels, s. I., vient de publier de l'ouvrage du P. Keusch dans le numéro de Janvier 1925 de la Revue « *Studiën* ». On y verra que « la méthode organisée de méditation proposée durant la première semaine des Exercices et « *que tout le monde désigne comme la méthode ignatienne* » alterne avec au moins deux autres méthodes de prière mentale et que dans ses applications aux sujets particuliers, proposés par l'auteur des Exercices lui-même, elle est loin d'obtenir la part du lion; elle est appliquée cinq fois sur soixante ou soixante et dix exercices.

saint Alphonse et les doctrines théologiques de saint Thomas, avec cet inconvénient grave que ce sont celles-ci qui, la plupart du temps, sont exposées en premier lieu ; celles du « Docteur de l'Église » sont proposées ensuite sous l'angle spécial de leur conformité avec la doctrine du « Docteur Angélique ». De ce continuel parallèle, il résulte que le lecteur, à la longue, ne « discerne » plus, ou ne discerne plus suffisamment, le *message personnel* d'Alphonse aux âmes de son temps, âmes modernes, qu'on le veuille ou non, des spéculations beaucoup plus sereinement détachées du grand métaphysicien médiéval (1). Un historien eût commencé par établir l'inventaire, aussi exact, aussi complet que possible, des éléments doctrinaux de l'ascèse alphonsienne, quitte à démontrer par après, s'il y avait lieu, la « *thèse* », car c'est là une thèse, de leur parfaite orthodoxie thomiste. Saint Alphonse, en effet, n'est pas un écrivain spirituel *quelconque ;* à un « Docteur de l'Église universelle » on eût pu faire l'honneur de juger que ses vues ascétiques méritent par elles-mêmes et pour elles-mêmes (an und für sich) l'attention et la sympathie de tous les catholiques (2). Nous avons la hardiesse de croire que la préoccupation trop obsédante de « découvrir » la conformité doctrinale entre le « Docteur Angélique » et le « Docteur du salut » a nui dans un degré sensible à l'exposition sereine et lumineuse de l'ascèse de ce dernier.

(1) L'auteur, à certains moments, semble prendre conscience de ce défaut. A la page 132e de son œuvre, il exprime le louable souci « de ne pas interrompre trop souvent le développement de sa pensée par des explications métaphysiques ». — (2) Nous n'aurions, pour notre part, pas grand'chose à changer au jugement de l'auteur protestant de l'article « *de Liguori* » dans « *Die Religion in Geschichte und Gegenwart* ». Tübingen, 1912. Vol. III, col. 2151 : « Actuellement (après sa proclamation comme « Doctor Ecclesiae » par Pie IX) saint Liguori doit être considéré comme étant, *à côté de Thomas d'Aquin*, le théologien le plus influent du catholicisme ».

« *Doctor zelantissimus* », « *Doctor salutis et sanctitatis* », c'est par ces titres, empruntés aux « Actes du Doctorat », que le P. Keusch caractérise finalement la nature *spéciale* de l'enseignement religieux d'Alphonse. Et précisément leur admirable justesse n'était-elle pas faite plutôt pour attirer notre attention sur la différence de génie, si profonde entre les deux Docteurs, sur leur orientation intellectuelle si divergente qui fait qu'ils s'opposent entre eux comme la spéculation et la pratique, « *Utilissimo perché pio* », disait de saint Alphonse le cardinal Parrochi. Et vraiment, le saint aurait-il écrit une ligne, une seule qui ne lui ait été inspirée par les *besoins pratiques* des âmes? Apôtre et homme d'action et, par là, saint bien moderne, répondant au type de sainteté commun aux saints postérieurs à la Renaissance, saint Alphonse ne prend la plume que pour *agir sur le monde*, pour *servir son prochain* dans la conquête de l'unique nécessaire. Il continue par la plume l'action de la chaire et du confessionnal catholiques. Éminemment pratique dans sa piété, il dirige les fidèles dans le choix d'un état de vie, et leur enseigne à se sanctifier par l'accomplissement parfait de leurs devoirs d'état. Les sciences mêmes où il excelle sont les sciences de l'*action humaine : la morale*, et celle de ses applications particulières à la diversité illimitée des circonstances de temps et de personnes, *la casuistique*. Nous dirions volontiers au P. Keusch : si saint Alphonse est de saint Thomas l'écho fidèle que vous prétendez, quels traits lui conservent l'*originalité* que vous revendiquez pour lui ; ou si vraiment les traits *personnels* de sa spiritualité s'imposent à l'esprit qui en aborde l'étude sans préoccupations d'école et avec le seul souci de l'*historien* des doctrines, montrez-les nous distinctement, ne craignez pas de nous désigner de préférence ceux qui l'opposent au grand Docteur médiéval...

Car saint Alphonse, comme le prouve le beau portrait psychologique qu'a peint tout récemment de lui le P. Aloïs

Pichler (1), est avant tout l'enfant de son pays, de son peuple et de son temps. L'esprit qui l'anime, — et le P. Keusch en tombe d'accord, — en fait l'héritier spirituel direct de saint Philippe de Néri (2), beaucoup plus que de saint Ignace ou de saint Vincent de Paul ou de saint François de Sales; les sources « vivantes » de l'ascèse alphonsienne, évidemment, sont toutes *modernes*, mais celles que le P. Keusch appelle les sources « mortes » ne le sont guère moins : écrits des ascètes jésuites, œuvres de sainte Thérèse et de saint François de Sales, toutes influences qui à l'époque d'Alphonse étaient beaucoup plus « actuelles », beaucoup plus « opérantes » que celle de l'Angélique. Ce sont les recherches si fouillées et si consciencieuses de l'auteur lui-même sur les « sources » et sur la « formation » de la spiritualité liguorienne qui laissent tout d'abord entrevoir combien la tâche serait délicate et malaisée de définir, autrement que par une vague formule, la mesure dans laquelle l'écrivain ascétique du XVIIIe siècle a pu subir l'influence *réelle* (3) du grand docteur du XIIIe, cela à une époque où la philosophie

(1) *Der hl. Alfons von Liguori. Ein Charakterbild.* Regensburg, 1922. — (2) Le saint eut des confesseurs oratoriens et songea à entrer à l'oratoire. — (3) Qu'on ne se trompe pas sur notre pensée. Nous ne nions ni l'estime profonde de saint Alphonse pour saint Thomas, ni les emprunts nombreux qu'il lui fait, sous forme au moins de citations; ce que nous ne discernons pas nettement, c'est *le degré de pénétration réelle* de ses doctrines spirituelles par le thomisme. « *Immaculiste* » ardent, Alphonse, sur un autre point encore, fausse compagnie au thomisme, un point où son plus brillant représentant d'aujourd'hui veut voir « *un des principes directeurs de la spiritualité thomiste* »; il s'agit de la prémotion physique, fondée, comme l'écrit l'auteur du « *Traité contre les hérétiques* », « *sur la raison que Dieu est la première cause et le premier moteur* ». L'efficacité de la grâce, ainsi expliquée, A. la rejette pour une raison bien moliniste : *elle ne peut s'accorder avec la liberté de la volonté humaine* (*Œuvres complètes du Bx A.-M. de Liguori.* Paris, 1836, t. XIX, pp. 284-285). Et le théologien qui dans une de ses lettres avoue « *ne pouvoir se persuader que saint Thomas défende une opinion fausse* » (*Corrispondenza Speciale.* Vol. unic. p. 482) préfère adopter l'avis de Tournely, dont il imposera du reste le

séculière sait du thomisme à peine le nom et l'enveloppe très tranquillement dans le « mépris en bloc » qu'elle nourrit à l'endroit de toute philosophie scolastique...

Élargissant la question, nous demanderions : plus que dans le « *système* » proprement dit ou l'*originalité* doctrinale, plus que dans l'*invention* ascétique, l'honneur immortel de saint Alphonse, et l'inappréciable service qu'il rendit et continue à rendre aux âmes, n'auraient-ils pas consisté à leur « *transmettre* » dans des formules toutes chaudes de sa

compendium dogmatique comme « textbook » à ses étudiants en théologie.

Le thomisme *effectif* de saint Alphonse mériterait, selon nous, des recherches *spéciales*. Son siècle, le siècle « philosophique », est un siècle de décadence théologique. Plus que dans la *Somme* de saint Thomas, on y étudie la théologie dans des « manuels ». Contre le rationalisme cartésien ou le sensisme de Locke, popularisé par un Genovesi, le thomisme et le péripatétisme en général en sont réduits à la défensive. Des livres comme la « *Philosophia Neo-Palaea* » du Dominicain J. D. Agnani peuvent passer pour un signe des temps. Au demeurant, dans l'histoire de *la formation théologique de saint Alphonse*, on ne découvre nulle part une influence indubitablement thomiste. Le saint commença ses études de théologie à un âge avancé (27 ans), ne fréquenta pas le séminaire et s'adonna, dès son entrée dans la cléricature, à un apostolat des plus actifs. Il est difficile de savoir si parmi ses maîtres ceux dont on sait les noms : Jules-Nicolas Torni, Gennaro Fortunato, Nicolas Guerriero, étaient disposés à lui inspirer le goût et l'amour de saint Thomas. Ni Tannoia, ni Giattini, ni Rispoli, ni Villecourt ne mentionnent saint Thomas à propos des études du saint. Nous inclinerions à croire que l'influence du grand spéculatif sur le plus sage et le plus mesuré des moralistes se limite à l'emprunt de quelques cadres assez matériels, classifications, divisions, définitions, etc. Le thomisme de saint Alphonse de Liguori nous paraît quelque chose de fort tempéré, d'aussi tempéré que les solutions « juste milieu » qui font le grand mérite de sa morale. Dans un siècle d'*éclectisme* doctrinal, peu curieux de la « *mens Thomae* », son esprit, pondéré par nature, et qu'un zèle incomparable orientait vers les problèmes pratiques, ne dut guère éprouver le « tourment métaphysique »; du « *système* » comme tel, il ne manifesta jamais ni le goût, ni quelque curiosité un peu vive. Au moment où nous corrigions les épreuves de cet article, nous apprenions que les *recherches spéciales* que nous souhaitions, ont été entreprises. La nouvelle réjouira tous les amis des *deux* Docteurs de l'Église.

dévotion brûlante et comme vivifiées par les tendresses, les « *tenerezze* » de sa piété exubérante de méridional, les « *nova et vetera* », le trésor bigarré et divers de spiritualité, légué à son époque *par les âges immédiatement précédents?* Un peu dans tous les domaines, dans celui de l'idée religieuse, aussi bien que dans celui des sciences et des arts, il apparaît des vulgarisateurs de génie; leur rôle consiste à « industrialiser », pour ainsi dire, les vérités acquises; par eux, elles deviennent agissantes, elles arrivent à la masse sous forme assimilable, elles s'appellent multitude. Pour nous, la lecture très attentive et constamment sympathique du travail, par ailleurs si méritant, du P. Keusch, ne nous a pas convaincu que le jugement porté jadis par les PP. Brou et Rousselot sur saint Alphonse soit à modifier notablement : « Il ne fut pas un spéculatif bien personnel (1). Son originalité est d'avoir consommé la défaite de la théologie morale janséniste et donné, dans ses œuvres ascétiques, comme *la somme de tout ce qui, depuis deux siècles, s'était imposé à la pensée et à la dévotion des fidèles* » (*Christus*. Paris, 1916, p. 1296). A nos yeux, ce jugement si mesuré ne diminue nullement le vrai mérite de saint Alphonse; il ne fait que le voir là où il est véritablement. Et ce qui nous confirme dans notre façon de voir, c'est la conclusion générale du travail lui-même; le P. Keusch essaie d'y synthétiser les résultats de son *étude comparée* des grands « fondateurs d'écoles de spiritualité » modernes : en ascétique, écrit-il, saint Ignace représente surtout *la force organisée;* François de Sales symbolise (versinnbildet) *la liberté organisée;* Vincent de Paul incarne (veranschaulicht) l'*activité organisée*, tandis que les écrits de

(1) Le P. Keusch reconnaît que la pensée du saint, sans se mouvoir, comme on l'a dit, dans des « *ornières toutes faites* » (ausgefahrenen Geleisen) trahit cependant « *un certain manque de génialité* » (einen gewissen Mangel an Genialität ») p. 314. Pensant plus aux âmes qu'à lui-même, le bon saint écartait à dessein l'idée trop brillante, trop « frappante ».

saint Alphonse de Liguori nous mettent devant les yeux, en traits enflammés, avant tout « *la charité organisée, timorée, magnanime, forte, obéissante, pure, brûlante, enivrante et soupirante* ». Ne semble-t-il pas au lecteur que c'est beaucoup d'adjectifs et que tant de « différences », la plupart descriptives, d'une vertu théologale commune à tous les saints dans le degré héroïque, ne suppléent que très imparfaitement à l'objet recherché : la « *propriété* » ou le « *groupe de propriétés* » spirituelles qui, comme ascète, mettraient saint Alphonse à part des grands créateurs de « *psychés* » religieuses? Même après avoir lu le P. Keusch, nous sommes en droit de réclamer, s'il existe, le « signalement » ascétique précis de saint Alphonse de Liguori. La désillusion partielle qu'éprouve sous ce rapport le lecteur en fermant le livre si captivant du P. Keusch provient, selon nous, pour une bonne part, du fait qu'on n'a pas suivi la voie la meilleure pour le découvrir (1).

* * *

Ces réflexions rendraient très imparfaitement notre pensée si elles devaient diminuer chez le lecteur la haute estime que

(1) Un mémoire lu à la « Semaine Ascétique » de Valladolid (octobre 1924) serait pour nous faire maintenir nos vues à l'encontre de celles du P. Keusch. Le P. Victoriano Perez de Gamarra y présentait saint Alphonse comme « *le disciple le plus illustre de l'école ascétique espagnole* » et il entendait l'école dont sainte Thérèse par exemple et le vénérable P. Luis de la Puente sont des représentants. Il signale le fait que dans la seule première « Visite au Saint Sacrement » on voit cités ou mentionnés : le bienheureux Jean d'Avila, la Comtesse de Feria, sa pénitente, saint Pierre d'Alcantara, Balthasar Alvarez, sainte Thérèse, Marie Diaz, le P. Nieremberg .. tous d'Espagne et tous *modernes*. Nul doute, la piété d'Alphonse « hispanise » volontiers. Le même mémoire ne mentionne qu'une seule fois le Docteur Angélique, à propos du « Docteur utile », et c'est pour dire ce qui suit : On a dit que saint Thomas était un sage qui écrivit pour les sages et que saint Alphonse fut *aussi* un sage qui écrivit pour le peuple (y que San Alfonso fué tambien un sabio que escribió para el pueblo »). *Mémoire cité* p. 35.

mérite le travail si consciencieux et si érudit du P. Keusch. Par sa tenue scientifique irréprochable, par la précision du détail non moins que par la charpente monumentale de l'ensemble, il prend une place jusqu'ici inoccupée — nous n'avions sur l'ascèse de saint Alphonse aucun travail qui approchât du mérite de celui-ci — une place aussi qu'il sera difficile de lui prendre. Vingt ans de lectures dans l'œuvre ascétique, morale, théologique, polémique même de saint Alphonse ont rendus familiers au P. Keusch, non seulement les idées et le tour d'esprit, mais l'âme, la « Gemütstimmung », l'*éthos* individuel du saint fondateur. « *Die Aszetik...* » en prend une singulière autorité; désormais, avant de toucher à une doctrine spirituelle du saint, il sera sage de lire sur le sujet les pages si substantielles et si fortement documentées du P. Keusch. Instrument de travail autant que livre, « *Die Aszetik* » renferme de quoi amorcer toute une série de monographies, d'examens détaillés de points particuliers de la « spiritualité alphonsienne ». Quant au tableau d'ensemble, à la grande carte routière du pays alphonsien, nous les possédons désormais; le P. Keusch les a tracés d'une main sûre.

Nous laissions entendre plus haut qu'il avait sa manière, une manière toute philosophique d'*élargir* les problèmes d'ascèse; elle consiste à les ramener à des *oppositions de principes*. Et voilà qui n'est peut-être pas tout à fait dans les habitudes de l'esprit alphonsien, mais Dieu me garde de me plaindre de cet empiètement de la métaphysique! Car il nous vaut des incursions intéressantes et toujours instructives dans l'histoire de la philosophie, parfois même dans celle des religions.

C'est ainsi que l'étude du *détachement* chrétien (*il distacco*), cet indispensable prélude à la perfection dans une nature corrompue, donne lieu à des comparaisons fort suggestives avec *l'ascèse platonicienne*, avec *l'autosotérisme bouddhiste*, avec le *néo-stoïcisme moral d'inspiration humaniste*.

Celle du « *renoncement* » évangélique, si nettement recommandé par Jésus, amène tout naturellement une question voisine : celle du *développement — limité ou illimité? — de la personnalité* (*Persönlichkeitsfrage*), à l'ordre du jour chez les pédagogues d'Allemagne, — et quel éducateur, conscient des fins naturelles de l'éducation, n'a pas à la résoudre, sinon en théorie, du moins en pratique? A propos de la *nature de l'amour de Dieu* seront rappelées la conception « *extatique* » propre au pseudo-Denis et adoptée par Hugues de Saint-Victor et celle de « *l'amour naturel* » de Dieu, distinctive du thomisme et on aura le plaisir de voir utilisée la thèse si intéressante du regretté P. Rousselot sur la matière. Combien d'aperçus « scrutés » sur *le rapport*, ce point capital en ascèse, *de la nature et de la grâce*.

Plus que les fils de saint Ignace, les oratoriens, les lazaristes, etc., reconnaîtront-ils toujours leur « *esprit* » dans les *formules* un peu sommaires, où le P. Keusch s'efforce de le renfermer? Nous l'ignorons et nous n'avons pas compétence pour trancher le point. Ce qui est certain; c'est que cet effort d'*analyse scientifique*, si intéressant par lui-même, décuple l'intérêt et que l'*emploi de la méthode comparée* contribue à faire mieux saisir par contraste, *l'esprit liguorien*.

De celui-ci la dominante, selon le P. Keusch, serait la « *fürchtende Liebe* », l'amour pénétré par la crainte respectueuse de Dieu. Pour saint Alphonse, la sainteté consiste dans *l'amour de Dieu*, amour *agissant* qui lui-même consiste *avant tout à faire la volonté de Dieu*. Sainteté, cela veut dire *conformité parfaite de notre volonté à la volonté de Dieu*. Consolante doctrine! Elle va rejoindre tout droit celle du Maître : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements » (Jo. XIV, 15); elle rend la sainteté populaire, en la rendant accessible.

Plus ascète que mystique, le saint, sans ignorer *les formes*

extraordinaires de l'oraison, les *grâces passives*, — il était pour cela lecteur trop assidu de sainte Thérèse, une de ses chères dévotions — est loin cependant d'en exagérer l'importance. Il n'admet ni que tous y soient appelés, ni qu'elles augmentent nécessairement les mérites des âmes qui les reçoivent (1). Celles-ci sont très rares d'après lui : *paucissimae* — et, pour saisir toute l'importance de pareille déclaration sous *sa* plume, songez à *l'expérience unique* qu'avait amassée cet homme, un des plus grands manieurs d'âmes qui furent jamais ; il ne craint pas de dire « *qu'il y aura au ciel beaucoup d'âmes (permultae) lesquelles, sans ces grâces, seront plus riches en gloire que celles qui les auront reçues* ». Et Molinos, croyez-moi bien, n'est pour rien dans ce jugement ; non, de la part d'Alphonse, il est *prudence*, pure prudence, n'oubliez pas que ce « Docteur de l'Église » l'eut héroïque ; du reste, comme l'observe très sensément le P. Keusch, « *on ne saurait accorder que l'Église, sur un point de cette importance, soit restée, trois siècles durant, dépourvue des idées justes* ». Si la thèse de *l'universalité morale de la vocation mystique* est fondée, elle n'aurait eu, elle n'aurait encore qu'une seule chose à faire ; « *conduire nettement et résolument ses fidèles à cette unique fin nécessaire* » (*op. cit.* p. 283). Voit-on combien le livre du P. Keusch est « *actuel* » ? A chaque instant, on y frôle les questions brûlantes, on les y touche même et hardiment, on y trouve des solutions fermes de problèmes, qui

(1) Saint Alphonse estimait aussi que la lecture des livres de théologie mystique *pourrait* être dangereuse pour les religieuses « *en leur donnant l'envie de faire l'oraison surnaturelle, de laisser les oraisons ordinaires* et leur faire tout perdre pour se livrer à la contemplation, *qu'on ne doit essayer que lorsqu'on y est appelé par le Seigneur* ». Il prétend même que « sainte Thérèse apparut après sa mort pour défendre la lecture de ses révélations, disant qu'elle ne s'était pas rendue sainte par les révélations, mais par la pratique de la vertu » (*Œuvres du Bienheureux*, t. 9, p. 46.) Le P. Keusch ne signale pas ce texte, si favorable à son interprétation des idées alphonsiennes sur les oraisons « extraordinaires ».

furent l'objet de controverses récentes, et fort vives, dans l'Église catholique. Avec l'école carmélitaine, saint Alphonse admet l'existence de la contemplation acquise. Touchant la question de la *vocation requise pour l'état sacerdotal* il aurait probablement *complété* la conception juridique et sociale du Chanoine Lahitton, celle de la « *vocatio ex electione* » (appel de l'évêque) par la conception traditionnelle de la « vocation-attrait » : *vocatio ex inspiratione* (1). L'appel extérieur est nécessaire à raison même de la *fonction* sacerdotale; elle va au bien de la *société* spirituelle, non à celui de l'*individu;* l'appel intérieur, une « gratia operans » selon saint Alphonse, est requis, en dehors de la simple « *idoneitas* », à cause de la perfection de vie intérieure que la *fonction* impose à l'individu. Ceux qui ont pénétré l'esprit si profondément « *ecclésiastique* » d'Alphonse comprendront qu'il ait parlé du sacerdoce avec une sorte de lyrisme religieux : dignité angélique, dignité divine, révélée par sa fonction essentielle qui suppose un divin pouvoir, pouvoir qui n'échut ni aux anges, ni à la Vierge : elle est une participation à la paternité du Père, une ressemblance avec le Fils de Dieu, une collaboration avec le Saint Esprit. Et cependant ce *prêtre* qui fut prêtre incomparablement, ce saint *évêque*, cet *apôtre* qui ne vécut que pour les âmes, ce Docteur « *non in Ecclesia sed Ecclesiae* », il lui arrive de pousser ce cri si catholique, que sainte Thérèse du reste avait poussé avant lui : *Malheur au monde, s'il venait à manquer de religieux!* Jugeant son temps, il estimait que malgré l'assoupissement de la ferveur, les âmes les plus parfaites s'y rencontraient toujours dans l'état religieux... il n'aurait pas admis, lui, qu'après avoir prononcé d'un de ses fils cet éloge : c'est un saint prêtre, le préciser par les mots : et un saint rédemptoriste, serait au fond « rapetisser, diminuer l'éloge... » Non vraiment, je crois

(1) Sur ce point consulter l'intéressant article du R. P. J.-B. Rauss, C. ss. R. dans *N. R. Th.*, t. 51, 1924, p. 14 et 94.

qu'il n'aurait pas admis cela, lui, le saint et le savant évêque de Sainte-Agathe des Goths, toujours si pondéré, toujours si circonspect, lui dont un prêtre a pu écrire avec vérité : *il n'avait aucun intérêt personnel, ni humain...* Sur la question assez oiseuse, telle qu'on l'a posée, de la supériorité relative de l'état ecclésiastique ou de l'état religieux, *s'il* avait eu à se prononcer, je crois savoir quel avis il n'eût certainement point partagé, car il disait, un peu rondement, à ses frères en religion : un prêtre dans l'état religieux sauvera plus d'âmes en une seule année, qu'il n'en sauvera hors de cet état, pendant toute sa vie... Et Dieu sait cependant si l'auteur de la « *Selva* » aimait les prêtres et estimait leur dignité ; il a menacé de damnation tout simplement, l'homme qui oserait usurper leur fonction et monter à l'autel, sans l'appel de Dieu et de l'Église...

* * *

L'Église... elle fut le grand amour d'Alphonse et, avec le bien des âmes, la règle exclusive qui le dirigea dans le choix de ses doctrines. Pour cette raison, l'Église s'est reconnue en lui, elle reconnut *son* esprit et *sa* doctrine dans l'esprit et dans la doctrine d'Alphonse. Il est naturel qu'elle l'ait fait même solennellement, et ce fut là de sa part un acte de *reconnaissance* dans tous les sens du mot ; il est naturel aussi que les mêmes ennemis se dressent contre l'Église catholique et contre Alphonse de Liguori. Car ce qui « culmine » dans ce Docteur, ce qui le fait un des radieux sommets du catholicisme éternel, c'est l'esprit ecclésiastique posttridentin, celui de la glorieuse contreréforme catholique dont il était comme tout impregné et qu'il sut maintenir vigoureux contre toutes les influences, — et Dieu sait s'il y en avait de son temps, — qui tendaient à l'énerver ou à le détruire. Inféoder ce « Docteur de l'Église » à une école dans l'Église n'ajouterait pas grand'chose à son mérite. Certes son enseignement

ne contredit pas à celui de l'Aquinate, mais nous ne croyons pas qu'il s'en inspire assez positivement, assez exclusivement surtout, pour qu'on puisse le désigner correctement par le qualificatif de thomiste. A moins que le qualificatif, déposant son sens intolérant, ne finisse par abriter des divergences doctrinales assez importantes pour laisser le nom de thomiste à des éclectiques tels que Suarez... ou d'autres commentateurs, non moins indépendants, du « *Doctor communis* » (1).

Aussi, ce que le travail du P. Keusch laisse voir clairement, c'est la richesse opulente et touffue des doctrines d'Alphonse; ce qu'il laisse voir moins nettement, c'est leur *lien organique*. Laissant au mot *système* (2) son sens rigoureux, nous dirions : en dehors de la théologie morale, où la pratique d'un sacrement l'obligea à opter entre plusieurs systèmes qui prétendaient régler diversement cette pratique elle-même, en dehors de la théologie morale où il finit par proposer une solution personnelle et originale, il semble s'être soucié assez médiocrement d'avoir un système...; *saint* comme il l'était et *subordonnant la spéculation à l'amour et au zèle* il eut sans doute estimé la chose un luxe à peu près superflu...; la gloire propre d'Alphonse est ailleurs. D'autres et de non moins saints que lui, surtout parmi ceux qui ont traité de matières spéculatives, furent incités à écrire par l'amour de la *vérité* éternelle. Le *zèle* seul fit prendre la plume à Alphonse. Ce qu'il écrit, c'est une prière, c'est une prédication; jusque

(1) Dans son « *Essai critique sur l'hylémorphisme* », le P. Pedro Descoqs, s. I., nous fait l'honneur de nous appeler « thomiste notoire ». Nous étions loin de nous savoir en possession de l'adjectif mais nous espérons que le substantif suffira, à lui seul, pour épargner à ces pages sincères tout soupçon d'antithomisme systématique. — (2) Ne pas reconnaître chez saint Alphonse un « système » ascétique ne revient en aucune manière à lui dénier un *ensemble de thèmes doctrinaux ascétiques* très caractéristiques. Le « choix » qu'il fit de ces thèmes dans l'immense trésor spirituel du catholicisme nous paraît éminemment significatif de son caractère et de ses « dominantes » morales.

dans les matières, observait Alibrandi, qui semblent plus métaphysiques, *il ne respire que le salut des âmes :* on peut dire de lui ce que Mgr Gaume a dit de sa « Selva » : il fut comme une tribune sacrée du haut de laquelle parlent *tour à tour*... *les* docteurs les plus fameux, *les* maîtres les plus habiles dans la science des saints, les successeurs de Pierre et les conciles, organes de l'Esprit-Saint : en un mot *l'antiquité, le moyen âge, les temps modernes, l'Église tout entière*...

Esprit vif et pénétrant, intelligent mais non intellectualiste, très richement doué du côté émotif de notre nature, sa tendresse et son innocence, qu'il conserva enfantine, devaient l'incliner à un vif amour de Dieu ; il était par ailleurs timoré, avec peut-être une légère pente au scrupule (1) ; dès lors, il était fatal que la vérité du salut de l'âme s'emparât de lui jusqu'à le posséder ; toutes ces affinités électives de la piété d'Alphonse le P. Keusch les a admirablement discernées... mais, plus réservé que lui, nous n'oserions parler de charité *organisée*...

Ce qui par contre n'est pas douteux pour nous, c'est qu'en ramenant par une étude de la valeur de l'*Aszetik* l'attention des catholiques sur l'œuvre spirituelle de saint Alphonse de Liguori, le P. Keusch ait rendu un bon service à l'Église.

(1) Hérédité ou résultat, peut-être, de l'éducation reçue de sa pieuse mère. Par elle, il eut dans les veines quelques gouttes de sang espagnol. Dans un appendice, où il réfute les attaques du catholique (?) modernisant *Friedrich Heiler*, le P. Keusch justifie saint Alphonse du reproche d'avoir favorisé le « *Skrupulantentum* ». Nous signalons à l'attention du lecteur le beau portrait du saint joint au travail du P. Keusch. Nous voudrions le voir se ré, andre, le « populariser ». Car c'est une vieille persuasion chez nous que certaines images doucereuses et fades n'ont pas médiocrement contribué à fausser dans le jugement du public *la physionomie morale* du saint. Doux, très doux à autrui, il était terriblement *viril* dans le traitement qu'il s'infligeait à lui-même. Puis, comme l'observe justement le P. Keusch, « il n'a pas toujours eu quatre-vingts ans ; *à soixante il se tenait droit* ». De grâce, qu'on le représente, un peu plus souvent, tel qu'il était à soixante.

Les âmes, après avoir lu l'*Aszetik*, voudront reprendre la lecture de cette œuvre spirituelle...

Elles ne peuvent qu'y gagner; elles en seront éclairées, édifiées et consolées... consolées et surabondamment, car avec tous ses dons, le Docteur « très zélé » eut encore ce rare privilège d'être un incomparable consolateur d'âmes.

François LANSEN, S. J.